

# Apprendre à voir, un impératif démocratique

Par Laurent Gervereau, président de l'institut des Images <sup>1</sup>  
et directeur du Dictionnaire mondial des images.

**Voilà le temps des programmes**, des promesses, des lobbies, de la méfiance vis-à-vis des médias, mais aussi celui de la réflexion nécessaire sur les grandes transformations en cours, fussent-elles en apparence secondaires : de l'inaudible indispensable, de l'invisible essentiel.

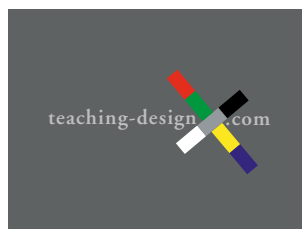
Est-il ainsi encore admissible que nos candidats ne se soient pas rendus compte du basculement de civilisation à l'œuvre ? Aujourd'hui, sur le même écran, pour un enfant, un homme préhistorique est aussi actuel que George Bush. Jamais, depuis l'aube de l'humanité, nous n'avons subi un tel bombardement indifférencié d'images, un tel cumul, mêlant les époques, les civilisations, les supports. Cela pose évidemment des questions pour l'éducation des jeunes, pour le développement de la recherche, pour l'apprentissage aux médias et pour l'éclairage général du citoyen.

En effet, l'abondance n'est pas le choix. L'abondance conduit à la perte du sens, au brouillage des idées, si nous ne disposons pas d'outils de sélection. Disons-le, les vœux pieux de simple éducation aux médias ne suffisent plus, la volonté de développer l'apprentissage de l'art (ou des arts), non plus. Un tsunami culturel a emporté le paysage. Puisque tout nous arrive dans la figure concomitamment, le vrai enjeu désormais est de développer des repères sur l'ensemble de la production visuelle humaine.

Pour quelle étrange raison considérerions-nous essentiel de donner à nos enfants des aperçus de l'histoire générale planétaire et pas de la production visuelle ? Aujourd'hui, où nous pouvons parler pour chacun d'entre nous d'identités souvent imbriquées, faisant des individus accrochés à notre environnement proche tout en étant des citoyens planétaires, il est temps de connaître notre passé pour mieux analyser le présent, pas un passé sectorisé mais notre passé global et singulier.

Notre passé visuel commun, c'est la longue histoire, depuis l'aube de l'humanité, de l'émergence de productions diverses localement, la construction de civilisations, l'existence constante de circulations, d'influences, d'hybridations. Ce passé visuel, c'est une histoire de cultures, de formes et de techniques. Ce passé visuel, c'est la contribution de tous les continents. C'est aussi l'histoire de l'invention de l'« art » à la Renaissance en Europe, c'est son développement singulier à travers les siècles, ses influences dans le monde et sa manière en retour d'absorber les expressions d'autres civilisations. C'est enfin, à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la multiplication industrielle des images, sur tous supports, papier, projection, télévision. C'est ce déversement des timbres-poste ou des cartes postales, des affiches ou de la presse illustrée, des photos et des films, des arts décoratifs et de la télévision, de la publicité et de la propagande : voilà ce qu'Internet véhicule aujourd'hui.

1.- Institut des Images,  
16 rue Claude-Bernard  
75005 Paris,  
téléphone 06 23 44 52 73 ;  
lager@noos.fr.



Apprendre à voir consiste donc à apprendre à isoler : Vermeer n'est pas une pub cinéma, un temple cambodgien n'est pas une église gothique. Singulariser et restituer le contexte. Nous devons absolument disposer de repères dans cette soupe déqualifiante qui nous est servie. C'est un impératif civique. Nous le voyons : tant d'enseignants dans le primaire souhaitent des outils simples et visuels pour expliquer cette longue production ; tant d'étudiants veulent travailler sur ces milliards d'images stockées dans les musées, les bibliothèques, les médiathèques ; tant d'adultes se sentent désarmés devant ce qu'ils reçoivent en masse et demandent des outils pour comprendre.

Il est temps donc de bouleverser les habitudes. La question n'est pas marginale. Elle est d'urgence citoyenne. Comme l'écologie, elle vient se placer au cœur des préoccupations de notre univers en transformation. L'éducation de chacun au visuel forme la base d'une connaissance pour apprendre à choisir. Cela devient, dans notre monde, un outil central d'exercice démocratique. Voulons-nous perpétuer l'obscurantisme en se fermant les yeux sur ce qui deviendra une évidence dans quelques années, pour mieux téléguidé les individus, ou croyons-nous aux valeurs universelles de l'éducation ? La France est en avance dans ce domaine — pour l'heure. Elle peut forger de nouveaux outils papier et multimédia, développer de la formation des formateurs in situ et en ligne, exporter ses savoirs dans un message planétaire. Alors, qu'attendons-nous ? Ouvrons les yeux.

Au-delà des bons sentiments entendus depuis des années, il est temps donc, sur la base du travail réalisé par le Dictionnaire mondial des images, d'aider de façon pérenne l'Institut des Images à fédérer les énergies de manière à remplir les objectifs prioritaires suivants : créer des outils simples sur papier et en ligne par tranche d'âge et spécialité, donnant des repères en histoire du visuel ; offrir une grille de décryptage des images et donner une visibilité en ligne à toutes les initiatives françaises et internationales dans ce domaine ; bâtir une banque de données documentaire sur Internet montrant les diverses techniques d'images et les créateurs, pouvant aider au développement de l'initiation aux pratiques artistiques et formant une exceptionnelle mémoire de la création et du patrimoine.

**Premiers signataires :** ligue de l'Enseignement, Moving Images Exhibitions Network, Claude Frontisi (institut national d'histoire de l'art), Patrick Paillet (muséum national d'Histoire naturelle), Bernard Stiegler (centre Georges-Pompidou), Christian Amalvi (université de Montpellier), Sylvie Lindeperg (université Paris III), Francis Jolly (Scérén-CNDP), Benjamin Stora (Inalco), David El Kenz (université de Bourgogne), Arnaud Mercier (université de Metz), Laurence Bertrand Dorléac (institut universitaire de France), Elikia M'Bokolo (école des hautes études en Sciences sociales), Juliette Weisbuch (graphiste, Polymago), Pierre Perez (délégation aux usages de l'Internet, ministère de l'Éducation nationale), Pierre Barboza (université Paris XIII), Jacqueline Frydman (Passage-de-Retz), Barbara Glowczewski (CNRS-Collège de France), Marc Dachy (historien d'art, directeur de la revue Luna-Park), Thierry Sarfis (graphiste), Christian Delporte (université de Versailles-Saint-Quentin, société pour l'Histoire des médias), Diego Zaccaria (centre du Graphisme d'Échirolles)...

**Pour signer la pétition,** envoyer un e-mail à [lager@noos.fr](mailto:lager@noos.fr).